

bien de maux peut entraîner une habitude continuée d'une boisson de cette espèce.

Les glands pris soit en substance, soit par infusion, sont destructives pour la santé; leur propriété astringente & qui diffère peu des styptiques, fait qu'ils diminuent la capacité des vaisseaux sanguins, ralentissent la circulation, & dérangent l'économie animale. Les recherches réitérées que j'ai faites tant sur les poumons que sur les intestins du cochon, ont achevé de me confirmer dans l'idée que j'en avois déjà conçue. J'y ai trouvé de petits ulcères tant à l'œsophage & aux poumons, qu'à la tunique interne du canal intestinal. D'après cela rien ne me surprend plus d'entendre dire des gens dignes de foi, que le cochon, après s'être nourri de glands, cherche l'eau avec une avidité étonnante, & périt dans le marasme si on ne le tue peu de tems après.

L'on m'objectera peut-être que la dose de glands employés au prétendu café n'est pas assez considérable pour nuire; je répondrai par une observation qui me paroît satisfaisante. Nous savons qu'une quantité donnée d'un poison quelconque tue en très-peu de tems, mais nous ignorons absolument combien il faut de tems à une très-petite quantité du même poison, pour faire périr celui qui comme Mithridate (si nous devons en croire l'histoire) essaieroit de vouloir s'y habituer. D'ailleurs, il suffit que les glands soient nuisibles, pour que l'homme sage s'en abtienne.

Je ne prétends pas cependant attribuer à tous les astringents des effets pernicieux; je fais que dans certain cas ils deviennent des remèdes utiles & nécessaires; mais est-ce le cas de ceux qui emploient les glands à faire du café? Et dans ce cas là même, ne faut-il pas convenir de la dose & de la préparation. "

Namur le 31 Mars 1782.

N. J. de Wandre, chirurgien.